



# A la découverte de Voves

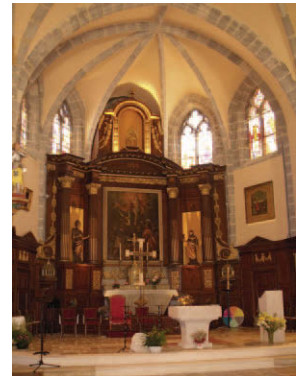
**Après avoir connu un certain développement économique dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle (sucrierie, laiterie, engrais, etc.), Voves fut gagné peu à peu par une douce langueur. La tendance est maintenant totalement inversée grâce à un maillage de PME et d'entreprises artisanales.**

Mais c'est surtout l'investissement de la ville dans l'agriculture et dans l'agroalimentaire qui lui a redonné des couleurs. Son blason résume à lui seul son indéfectible vocation agricole et les activités qui en découlent. Mais, ce sont surtout des événements historiques qui ont été au cœur de nos recherches et qui ont marqué la ville.

On se perd en conjectures en ce qui concerne l'étymologie du nom de la cité. Voves viendrait, peut-être, de *vivarice* qui signifiait une terre tenue à cens (redevance

payée au seigneur du fief) ne pouvant se cultiver qu'à la houe. Ce qui implique que ce lieu ainsi que les villages de Vovette et de Vovelles étaient des terres plus ou moins boisées.

La guerre de Cent ans fut cruellement ressentie dans ce secteur de Beauce. Le bourg fut souvent victime des agressions d'une soldatesque qui vivait de rapines et





de brigandage, à tel point que le roi Charles VI envoya des troupes pour pacifier la région. À la tête de ces soudards sans foi ni loi on trouve un certain Gaucher de Chartres dont le frère était capitaine des troupes du comte de Chartres... Des fortifications auraient été détruites puis reconstruites tant le danger était présent dans la population. Les

guerres de religion apportèrent également leur lot de malheurs. Puis, en 1642, des troupes régulières (!) en route pour la Flandre vont piller et brûler la ville. En 1659, des gens d'armes se manifestent à nouveau; l'église de Voves est profanée et gravement endommagée. En 1790, Gilles-Louis Daupeley de Bonval, curé assermenté de la ville va exercer son ministère jusqu'au 2 février 1794. Mais, ce jour-là, des sans-culottes venus du district de Janville convoquent la municipalité et se font remettre l'argenterie, le cuivre, l'étain, le plomb servant au culte et emportent tout après avoir fermé l'église. Le curé et son vicaire sont arrêtés et emprisonnés à Chartres. Ils protestent avec énergie et retrouvent la liberté, mais à quelles conditions ! En effet, le 15 février de la même année, ils comparaissent devant Neveu, maire, et Sureau, officier municipal de Voves ; ils abdiquent leurs fonctions ecclésiastiques, remettent leurs lettres de prêtrise et « protestent de rester à jamais à la cause de la liberté, de l'égalité et de

l'indivisibilité de la République»... Dès le dimanche 1<sup>er</sup> mars 1795, Daupeley et Lucas, le vicaire, chantent à nouveau la grand' messe sous les acclamations des « bonnes gens » du pays. Puis, par arrêté du Directoire, Daupeley fut condamné à la déportation à l'île de Ré. Il reviendra enfin à Voves en 1800.

Plus près de nous, un camp fut créé à Voves en 1939 et reçut dans un premier temps des réfugiés espagnols fuyant la guerre civile. En 1940, l'armée allemande y regroupa des prisonniers de guerre français. En 1942, c'est l'administration française qui reprit le commandement du camp pour y interner des prisonniers politiques et des étrangers. Ces détenus étaient parfaitement encadrés par des militants communistes. Une évasion massive aura lieu au cours de l'année, quarante-deux internés quitteront le camp grâce à un tunnel long de cent quarante-huit mètres. Cet épisode a servi de scénario à un film célèbre, *La grande évasion*, avec Steve Mc Queen dans le rôle

principal. À la Libération, ce sont des prisonniers allemands qui seront les derniers occupants jusqu'en 1947. Une association entretient la mémoire de ce haut lieu de la Résistance.

